

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROULLER

Face à l'avenir (Liminaire)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1971, tome 67, p. 147-151

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Face à l'avenir

Au camp biblique de Vaumarcus 1971, nous nous sommes placés « face à l'avenir » avec la lecture de Mat. 24 et 25. Après quelques jours de réflexion rigoureuse sur le texte biblique, il fut proposé aux jeunes participants de constituer des groupes et de dire, pour l'homme d'aujourd'hui et avec les moyens de leur choix, le message entendu. Ce liminaire voudrait prolonger la tentative d'un groupe intitulé « d'expression verbale », reconnaissant ainsi le caractère sérieux et fraternel de leur effort.

Les textes révèlent

A lire et à relire les textes de Mat. 24 : 45 à Mat. 25 : 36 en pleine communion œcuménique (et j'invite chaque lecteur à le faire), j'ai été bouleversé d'en voir émerger un univers parfaitement structuré et harmonieux où Dieu, l'homme, les créatures matérielles elles-mêmes se situent selon des rapports justes et dynamiques.

Dieu d'abord. Dans ces paraboles et en particulier dans la grande évocation prophétique du jugement final, se révèle le Dieu vivant. Celui de l'Alliance ancienne, certes ; mais surtout celui de l'Alliance nouvelle, le premier et le dernier, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ. Un Dieu qui est, par son initiative, Présence irréfutable. Un Dieu qui est surtout présent par son Fils. Un Dieu dont toute l'action révèle l'amour, toute création déploie la bénédiction et prodigue la vie.

Et l'homme ? La sereine proximité d'un tel Seigneur (proximité de Père, proximité de Fils qui reçoit ici toute prérogative), bien loin d'estomper la réalité de ses créatures, leur confère au contraire une dignité insoupçonnée jusque-là. Et j'ai compris alors quelle attention dans le regard,

quel respect dans l'action étaient de rigueur pour l'homme qui sert, comme le majordome de la parabole, dans la « maisonnée » d'un tel Dieu (v. 45) ! Et si les biens que nous gérons sont aussi précieux aux yeux de notre Père que des talents pour l'exact financier (25 : 14-30), si le « théâtre » de nos activités participe déjà mystérieusement à la noce de son Fils (25 : 1-13), alors les heures de notre service, même les plus grises, sont traversées d'une lumière nouvelle.

Les « petits ». De plus, dans cet univers sacré, un centre se dessine : les petits. Le souci du Père tend vers eux ; le Fils est « avec » eux (25 : 40) ; les différents services (celui du majordome, les actes sanctionnés par le jugement dernier) s'organisent en fonction d'eux. Opportunément (v. 45), la nourriture doit leur être livrée. Je dirai même liturgiquement, tant est indéfectible la solidarité qui les unit au Seigneur et harmonieux le dessein qui les concerne.

Donc, du Dieu Saint à l'infime créature, je ne décèle aucune faille ni absence, pas de dissonance ou d'isolement. Partout le brûlant intérêt de l'amour, la passion des genèses, le Royaume de Dieu, obscurément, en pleine croissance.

J'ai réalisé alors, avec plusieurs participants du camp biblique, le sérieux de notre liberté. Avec enivrement et non sans quelque vertige. Avec l'inquiétude salutaire qui accompagne la prise de conscience de la gravité de nos choix. Ensemble, nous avons entendu ces textes nous parler d'élection et d'appel, de collaboration offerte et de réponse créatrice, de confiance divine et de risque exaltant. Une évidence s'est surtout imposée à notre foi : celle de la possibilité d'une relation si étroite, si constante et si universelle, entre le Seigneur et chacun de ses serviteurs, que, dès aujourd'hui, il faut la nommer en toute vérité « bonheur » (v. 46).

Les textes éclairent

Laissant alors se grouper les mots qui structurent l'univers entrevu (un Père, un Fils, Seigneur et Epoux, l'homme intendant et serviteur, son existence tissée de confiance et de liberté, de rencontre et de bonheur, dans une atmosphère de veille et de fête nuptiale...), j'ouvre les yeux et scrute notre expérience d'Eglise.

Une lumière s'impose qui dévoile la qualité de nos actions, en exalte l'importance mais parfois les condamne. Le critère en est limpide : si l'univers suggéré par ces pages est vraiment celui que Dieu a voulu,

l'homme est grand quand il se soumet à cet ordre, quand il s'y intègre répondant à une vocation, quand il sert. Au contraire, l'homme se perd et perd les autres dès qu'il refuse sa mission de serviteur et s'affiche, de manière dérisoire et usurpée (v. 48), créateur et maître. Cette alternative se vérifie diversement. Je m'arrête à quelques exemples que chacun pourra multiplier.

Je pense d'abord au théologien, à l'exégète, au catéchiste. Leur mission exige qu'ils soient attentifs à une Parole antérieure, leur vocation est de servir dans l'obéissance de la foi. L'on devine alors qu'il n'y a pas de contradiction dans l'affirmation suivante : leur parole sera d'autant plus libre, neuve et adaptée aux besoins actuels des petits qu'elle demeurera plus fidèle au message de Dieu entendu dans l'humilité et la soumission. C'est bien leur réponse qui distribuera le pain de Dieu (v. 45) mais, à travers leur éphémère service, c'est pourtant la Parole de Dieu, souveraine, qui retentira pour la libération de leurs frères.

Une telle tâche participe, on le constate, à la « destinée » même de la Parole de Dieu au milieu de nous. Comprenant cela, nous démasquons plus facilement la nocive ambiguïté des entreprises théologiques ou catéchétiques, dans lesquelles l'homme, au lieu d'écouter Dieu, de s'émerveiller et d'obéir dans la joie qui prolonge et invente, se permet de juger le plan de Dieu et de le reconstruire à sa façon.

Que penser, pour ne citer que quelques exemples tirés de nos lectures récentes, de tel livre qui déclare irrecevable, au nom de la philosophie heideggérienne de l'homme, l'enseignement trinitaire de S. Paul ou de S. Jean de même que leurs affirmations concernant la préexistence du Verbe ? Comment admettre la « liquidation du diable », quand on la sent obtenue, non par l'écoute de la Bible et de la Tradition vivante du peuple de Dieu, mais par le désir de se conformer à l'homme occidental, disloqué par tant de ruptures et victime d'appauvrissements successifs ? Comment enfin souscrire aux affirmations de tel article ou à la présentation de telle page de catéchisme, si d'emblée les auteurs réduisent, au nom de critères sociologiques, psychologiques ou pédagogiques, la Révélation à n'être qu'une découverte de sens par l'homme réfléchissant tout seul (toujours l'homme créateur...) au point de nier toute réalité et signification aux interventions de Dieu et, en particulier, aux miracles du Christ ?

Combien d'écrits actuels sur l'Eglise, le sacerdoce, la vie du couple, la femme, etc. apparaissent, à la lumière du critère mentionné, comme pures constructions de l'homme sans cette « obéissance de la foi » dont Paul s'est fait l'apôtre !

Je pense également à ceux qui travaillent dans des tâches apostoliques diverses. Dieu ne veut ni robot ni cerveau électronique parmi ses serviteurs et cependant tout charisme demeure une invitation à servir dans le plan de Dieu. Non pas à entrer en contradiction avec lui.

Ainsi, le Religieux, dans la rénovation qui lui est demandée par l'Eglise, est invité à écouter d'abord longuement ce que l'Esprit a suscité à la fondation et tout au long de l'histoire de sa Communauté. Ce n'est qu'après cela qu'il peut découvrir quelle réponse il doit apporter aujourd'hui dans le service du Seigneur et de ses frères. L'Eglise ne lui demande pas de créer (ce serait insupportable prétention de l'homme que de le croire) mais de prolonger librement. Ce qui n'empêche pas du tout la nouveauté.

De même les prêtres ne sauraient inventer leur nouveau visage autrement que par la contemplation de Jésus et l'écoute attentive des besoins des petits. Ce qui soudera leurs communautés religieuses ou sacerdotales, ce n'est ni une sympathie purement horizontale, ni la recherche d'une sécurité qui les arracherait aux servitudes auxquelles sont soumis leurs frères, mais bien le service le plus efficace des autres. D'ailleurs ceci vaut pour tout croyant : le prêtre envoyé dans une paroisse, le chrétien vivant dans son quartier, le vacancier habitant pour quelques semaines une station n'ont pas, s'ils prennent ces textes au sérieux, à se construire un nid bien chaud ni à déterminer eux-mêmes le champ de leur apostolat et les limites de leurs relations, mais à répondre résolument aux appels de l'Etranger (qui appartient parfois à leur propre famille). Ils n'ont pas à se construire une Eglise, mais à servir l'Eglise du Christ, le Seigneur.

Je songe enfin au savant, à sa dignité mais aussi parfois à ses ridicules prétentions. Sans minimiser les admirables découvertes de la science, nous voudrions qu'il comprenne qu'il entre dans un univers donné et qu'il est appelé à en découvrir les richesses en esprit de service.

Que fait l'homme sinon obéir, quand il marche sur une lune qui depuis si longtemps nous invitait à le faire ? Que fait-il d'autre sinon surprendre un « donné », le savant qui dégage la puissance de l'atome ou manipule les lois génétiques ?

Aussi je rêve à l'homme de science qui saurait, à partir de nos textes de Mat., écrire la vraie charte du savant, présentant sa vocation comme un dialogue sans fin entre un Dieu qui amoureux se cache pour mieux se révéler et l'homme, intelligent et libre, qui accueille, s'émerveille et prolonge (parfois de façon si inattendue que cela a pu être confondu avec une vraie création...) ce qui fut commencé sans lui.

Les textes interrogent

Ces exemples ne suffisent-ils pas à nous faire comprendre qu'un des problèmes majeurs de notre temps est celui de l'obéissance dans la liberté ? Ils nous laissent en tout cas aux prises avec de graves questions.

Par quel cheminement l'homme moderne pourra-t-il se réapproprier à la Présence de Dieu, sans se sentir écrasé ni diminué par la proximité de son Père ?

Quelle catéchèse lui redonnera la « révélation » du don de Dieu avec la joie de se sentir créature et la dignité de répondre librement ?

Enfin quelle éducation spirituelle lui fera découvrir que le bonheur qu'il poursuit avec tant d'ardeur est inséparable d'une relation vivante avec le Seigneur et qu'il s'offre à celui qui sait consacrer toutes ses forces à l'œuvre de Dieu ?

Le camp biblique et la lecture de l'Écriture entre frères croyants nous ont donné des éléments positifs de réponse et nous ont introduits dans une vie perçue comme louange liturgique et service des autres.

Grégoire Rouiller